

LES DIRECTIONS DE DIEU.

Je te rendrai avisé, je t'enseignerai le chemin dans lequel tu dois marcher, et je te guiderai de mon œil.

(PSAUME XXXII, 8.)

Parmi les épreuves auxquelles nous sommes exposés dans la vie présente, il en est d'un genre particulier, qui résultent de la difficulté que nous trouvons à prendre un parti dans certaines circonstances. Il n'est personne qui ne connaisse par expérience tout ce qu'il peut y avoir de souffrance morale dans l'irrésolution. L'irrésolution, la difficulté que nous éprouvons à nous décider dans les occasions douteuses et obscures, ne nous fait pas seulement perdre un temps considérable et précieux : elle nous rend malheureux, et si la décision à prendre est importante par ses conséquences, elle peut devenir un vé-

ritable tourment. Les épreuves de ce genre, qui ne déchirent pas le cœur, mais qui angoissent l'esprit, n'en sont pas moins réelles et douloureuses. Supposez, par exemple, un jeune homme ou une jeune fille appelés à se prononcer sur le choix qui doit les lier pour la vie entière; supposez des parents appelés à choisir un médecin, et avec lui un traitement, pour leur enfant dangereusement malade; ou, pour descendre à des objets moins relevés, mais qui ont pourtant leur importance, supposez un négociant appelé à décider s'il doit engager ou non sa fortune dans une entreprise commerciale: en de telles circonstances, où la décision à prendre est d'une importance majeure par les conséquences qu'elle entraîne, l'irrésolution devient une épreuve amère et poignante. J'ai cité deux ou trois exemples, les premiers qui s'offraient à mon esprit; mais je pourrais les multiplier à l'infini; car ils se reproduisent à chaque instant dans le cours de la vie humaine. Même dans les circonstances les moins importantes l'irrésolution est pénible; elle nous trouble, elle nous tourmente, et cela d'autant plus que notre conscience est plus délicate; nous voudrions pouvoir nous décharger de la responsabilité que nous sommes obligés d'assumer; nous appelons instinctivement à notre aide une sagesse supérieure à la nôtre, et des lumières que l'homme ne possède pas.

La parole de Dieu, qui a des remèdes pour toutes

nos misères, n'a pas oublié, dans son trésor de grâces, le genre particulier d'épreuve que je viens de signaler. En même temps qu'elle nous offre une consolation pour nos souffrances, et une force contre nos tentations, elle nous offre aussi une lumière pour nous guider dans les difficultés de la vie; en même temps qu'elle nous dit au nom du Seigneur : « c'est moi, c'est moi qui vous console ¹, » elle nous dit aussi au nom du Seigneur : « je te rendrai avisé, je t'enseignerai le chemin par lequel tu dois marcher, et je te guiderai de mon œil. »

« Je t'enseignerai le chemin. » C'est le Seigneur qui parle; c'est Dieu qui doit nous guider, et non pas l'homme. Notre premier mouvement, quand nous sommes en perplexité au sujet d'une décision à prendre, est de nous décharger, sur quelqu'un de nos semblables, de la responsabilité de notre décision. Il ne manque pas de personnes qui trouvent commode d'abdiquer ainsi entre les mains d'un autre leur responsabilité morale et la liberté de leur conscience. Dans l'église romaine, qui tend à tout matérialiser, culte et vie chrétienne, on trouve des *directeurs* qui sont chargés de juger et de décider pour vous. Mais à côté des directeurs officiels, il en est beaucoup d'officieux qu'on se donne sans y penser, qu'on s'empresse de consulter dans les cas diffi-

¹ Esaïe, LI, 42.

ciles, et sur lesquels on se décharge volontiers du soin de prendre une résolution.

Cette manière de trancher la difficulté peut être commode : mais elle est dangereuse, contraire à notre destination morale et à la volonté de Dieu. Dieu ne nous a pas donné une conscience et une liberté morale pour que nous n'en fassions point usage ; chacun devra répondre pour lui-même de l'emploi qu'il aura fait de ces dons du créateur ; et comme les autres ne peuvent pas être jugés à notre place au dernier jour, ils ne doivent pas non plus décider à notre place dans les difficultés de la vie. Il est inutile d'ajouter que je condamne seulement l'abus de la déférence aux avis des autres hommes. Que nous consultions dans les circonstances difficiles ceux qui méritent notre confiance par leur expérience, leurs lumières, leur piété ; que leur avis devienne un élément de la décision que nous avons à prendre, il n'y a rien là que de légitime et de sage ; mais ce qui n'est ni sage ni légitime, c'est que nous fassions abstraction du jugement que Dieu nous a donné pour emprunter le jugement d'un autre homme ; ce qui est d'obligation pour nous, c'est de nous former dans chaque circonstance une opinion personnelle, éclairée, qui nous appartienne en propre, et dont nous ayons reconnu par nous-mêmes la valeur.

Il faut donc remonter plus haut que l'homme pour trouver ce guide salutaire dont nous éprouvons tous

le besoin ; il faut remonter plus haut que toutes les créatures, puisque aucune d'entre elles ne pourra répondre pour nous au dernier jour : il faut aller jusqu'à Dieu lui-même. C'est Dieu lui-même qui promet d'être notre guide à travers les difficultés de la vie, c'est à la sagesse suprême qu'il faut emprunter la lumière qui doit éclairer nos ténèbres. « C'est moi, » dit l'Éternel, « qui t'enseignerai le chemin par lequel tu dois marcher, et mon œil te guidera. »

Je voudrais rechercher avec vous, mes frères, quelles sont les diverses formes que peut revêtir dans notre vie cette direction divine, et quels moyens nous devons employer pour en profiter.

Commençons par écarter les fausses applications qu'on pourrait faire, et qu'on a faites quelquefois, des promesses du Seigneur à cet égard.

D'abord, ai-je besoin de le dire ? nous ne devons pas attendre de Dieu des directions surnaturelles. Il fut un temps où les miracles étaient nécessaires, et où Dieu conduisait ses élus par des révélations qui sortaient du cours ordinaire de la nature. Sous l'ancienne alliance, et dans les premiers temps de la nouvelle, il a jugé bon de se révéler quelquefois par des songes, par des visions, par des communications directes et surnaturelles. Mais tout nous annonce que ces temps-là sont passés pour l'église, et rien ne nous autorise à espérer aujourd'hui de

semblables révélations. Je ne voudrais pas affirmer qu'il soit absolument impossible qu'elles aient jamais lieu ; mais nous ne sommes pas fondés à les attendre. Elles ont pu être nécessaires pour un peuple grossier et charnel comme les Juifs ; elles étaient en rapport avec le caractère général de l'ancienne alliance. Elles ont pu être utiles aussi pour faciliter le premier établissement de l'évangile dans le monde , et pour hâter la ruine du paganisme. Mais aujourd'hui , après les progrès si rapides, si étendus et si merveilleux de l'évangile, et les effets admirables qu'il a produits partout où il a pénétré : après ce renouvellement de la face du monde opéré par le christianisme ; après le paganisme vaincu , les mœurs adoucies , l'esclavage aboli , la charité répandue sur la terre , nous possédons , dans les effets moraux de l'évangile , un faisceau de miracles éclatants qui rendent inutiles les miracles matériels. Il est dans le caractère de Dieu d'employer toujours les moyens les plus simples pour arriver à ses fins , d'économiser autant que possible sa puissance divine , si cette expression m'est permise ; et de même qu'il n'emploie plus aujourd'hui , pour propager l'évangile , des prodiges matériels parce qu'il suffit de la puissance morale de l'évangile , de même pour conduire ses enfants il n'a plus recours à des visions ni à des communications surnaturelles , parce qu'il suffit du développement simple et régulier des moyens na-

turels qu'il a mis entre nos mains pour nous diriger.

Si nous écartons de la vie chrétienne les directions miraculeuses qu'on croirait pouvoir attendre de la divinité, nous rejetons à plus forte raison les fausses lumières qu'on demande quelquefois à la superstition. Je ne veux rien dire des manifestations les plus grossières de l'esprit de superstition : il en est qui sont tellement absurdes que nous ne pouvons même les nommer ici. Mais on trouve des personnes, quelquefois même des personnes pieuses, sinon éclairées, qui ne craignent pas de s'adresser à des somnambules dans les circonstances difficiles. Ce besoin qu'éprouve l'homme de consulter le monde invisible s'est manifesté de nos jours par des aberrations bien plus étranges encore, puisqu'on en est venu à interroger jusqu'aux meubles de nos maisons, s'imaginant entrer, par ce grossier matérialisme, en communication avec le monde des esprits. Nous n'hésitons pas à rejeter et à condamner toutes les pratiques de ce genre ; et nous n'avons pas même besoin, pour arriver à cette conclusion, d'examiner s'il y a quelque chose de réel dans les résultats qu'on prétend obtenir par l'emploi de pareils moyens. En effet, de deux choses l'une : ou les révélations dont on nous parle sont des réalités, ou elles sont de pures illusions. Si elles sont des illusions, il est trop évident que nous ne devons pas y avoir recours : toutes ces pratiques ne sont alors que du temps perdu, et personne assurément ne voudrait être de

gâté de cœur la dupe d'une friponnerie, ou le jouet d'une imagination exaltée. Si au contraire il y a quelque réalité dans ces prétendues communications avec le monde invisible, dans les révélations des somnambules et dans tout ce qui se rattache à cet ordre d'idées, alors ces choses sont dangereuses, elles sont coupables, et il n'est pas permis à l'enfant de Dieu de les employer. En effet, toutes les fois que l'Écriture parle de semblables pratiques, c'est toujours pour les condamner et pour les interdire absolument. On sait avec quelle sévérité Moïse défendit aux Israélites de consulter ces êtres mystérieux appelés esprits de Python. « Il ne se trouvera personne au milieu de toi, » leur dit-il, « qui se mêle de deviner, ni de pronostiqueur de temps, ni d'enchanteur qui use d'enchanteurs, ni d'homme qui consulte l'esprit de Python, ni de diseur de bonne aventure, ni personne qui interroge les morts. Car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Éternel. » Il est parlé dans le livre des Actes d'une servante qui avait un esprit de Python, et « qui apportait un grand profit à ses maîtres en devinant; » cela ressemble bien aux somnambules de nos jours, qui n'oublient pas, comme on sait, le côté lucratif de leur prétendue lucidité. L'état de cette servante nous est représenté par l'écrivain sacré comme une circonstance malheureuse, que Dieu n'approuve pas; et Paul, au nom de Jésus-Christ, commande à l'esprit

de sortir de cette fille ¹. On a peine à comprendre comment, après de telles défenses et de tels exemples, des chrétiens peuvent se sentir libres de recourir à de pareilles pratiques. Telle est donc notre position à l'égard des choses dont je parle, que nous n'avons dans aucun cas à nous en occuper ; la question de leur réalité est pour nous sans importance au point de vue du devoir ; ou elles sont inutiles, ou elles sont coupables : telle est l'alternative où nous sommes placés. Ce n'est donc pas à des lumières de ce genre que nous aurons recours pour nous éclairer dans les difficultés de la vie.

Nous ne pouvons pas approuver non plus — si ce n'est peut-être dans des cas très-rares et tout-à-fait exceptionnels, que nous ne sommes pas appelés à prévoir ici — l'usage de consulter Dieu par le moyen du sort. Il y a des chrétiens, comme on le sait, qui emploient volontiers le sort pour résoudre les questions difficiles ; les frères moraves ne craignent même pas de l'appliquer aux décisions les plus importantes de la vie, au mariage par exemple. Il y a dans l'emploi d'un tel moyen quelque chose qui répugne à notre destination comme êtres intelligents et responsables. Je le répète, si Dieu nous a donné l'intelligence et la liberté morale, c'est apparemment pour que nous en fassions usage, et non pour que nous remplacions ces

¹ Deut., XVIII, 10-12. Actes, XVI, 16-18.

facultés divines par un mécanisme aveugle. Dieu veut que nous agissions d'après une conviction personnelle et éclairée, sachant pourquoi nous agissons, et pouvant justifier notre conduite par des motifs rationnels. Sans doute le hasard n'est qu'un mot, et ce qu'on appelle le sort est, comme toutes choses, dirigé de Dieu. « On jette le sort au giron, » nous dit l'Écriture, « mais tout ce qui en doit arriver vient de l'Éternel ¹. » Mais prenez-y garde, Dieu ne s'est engagé nulle part à vous faire connaître votre devoir par le moyen du sort; vous ne trouverez pas dans l'Écriture une seule promesse qui puisse fonder à cet égard une espérance légitime. C'est bien par la direction de Dieu que le sort amène telle ou telle chance; mais rien ne vous assure que cette chance représente la ligne que vous devez suivre pour faire la volonté de Dieu. On trouve dans l'ancien testament quelques occasions où Dieu est consulté par le moyen du sort; ce moyen matériel et grossier pouvait convenir à l'enfance intellectuelle et morale du peuple juif; mais nous possédons des moyens plus relevés, nous que Dieu fit naître au sein de la lumière évangélique. Sous la nouvelle alliance on trouve à la vérité un exemple, un seul exemple de l'emploi du sort : c'est lorsqu'il s'agit de choisir un apôtre pour remplacer Judas. Mais d'abord il faut remarquer que le sort est employé ici

¹ Prov., XVI, 33.

avec de grandes restrictions. En effet les disciples commencèrent par choisir, d'après leurs lumières naturelles, deux hommes qui leur paraissaient également qualifiés pour remplir la place vacante; et ce fut seulement pour décider entre ces deux hommes qu'ils tirèrent au sort, après avoir prié le Seigneur de manifester sa volonté par ce moyen. En second lieu cet exemple, unique dans son genre et par conséquent exceptionnel, ne peut pas tenir lieu d'un précepte, ni même d'une autorisation, qu'on chercherait vainement dans l'évangile. Tout au plus serait-on fondé à conclure de cet exemple qu'il peut se présenter, par une rare exception, telle circonstance dans la vie d'un chrétien où l'emploi d'un pareil moyen lui serait permis pour consulter Dieu; le discernement de ces cas exceptionnels, s'il en existe, serait laissé à la conscience du fidèle. Mais vouloir conclure comme règle générale de ce fait unique, qu'il est permis au chrétien de recourir au sort pour se conduire dans la vie, c'est là évidemment une témérité dangereuse, contraire aux vues de Dieu et à notre destination morale.

Laissons donc toutes ces manières mauvaises ou téméraires de consulter Dieu dans les difficultés de la vie; passons à des moyens que Dieu approuve, que notre conscience justifie, et qui sont en rapport avec notre nature intelligente et libre.

Avant tout, nous sommes appelés à consulter Dieu

en étudiant sa parole écrite. « Ta parole, » disait David, « est une lampe devant mes pieds, et une lumière sur mon sentier. » L'Écriture est pleine de directions et de conseils à notre adresse, de préceptes et d'exemples qui s'appliquent aux circonstances variées de la vie humaine. C'est là un guide qui est toujours à notre disposition, et que nous pouvons consulter avec une confiance absolue. C'est une lumière brillante et pure, qui ne peut jamais nous égarer si nous la cherchons avec un cœur droit, dans un esprit d'humilité et de prière. Là nous ne risquons pas d'être la dupe du mensonge, ni le jouet de notre imagination ; les directions que nous fournit ce guide céleste sont infaillibles ; et pourtant elles sont de telle nature que nous ne faisons pas abstraction, en les consultant, de notre intelligence et de notre liberté morale. Je sais bien qu'il est des personnes qui prétendent que la bible n'est pas un guide suffisant et assuré, qu'elle est sujette à des interprétations diverses, et que chacun suivra son propre sens en croyant suivre la parole de Dieu. Une telle assertion est injurieuse pour cette parole sainte ; car elle suppose que le Saint-Esprit n'aurait pas su s'exprimer aussi clairement qu'un livre d'homme. Si nous comprenons facilement les livres des hommes avec l'intelligence que Dieu nous a donnée, pourquoi ne pourrions-nous pas comprendre le livre de Dieu ? Bien plus, pourquoi Dieu nous aurait-il donné une révélation, si elle

devait être si peu claire que nous ne pussions pas la comprendre, et qu'ainsi elle ne dût pas nous servir ? D'ailleurs l'Écriture elle-même s'explique à cet égard avec une précision qui ne peut laisser place à aucun doute. « La loi de l'Éternel est parfaite, » dit David ; « le témoignage de l'Éternel est certain, il donne la sagesse aux simples ; les commandements de l'Éternel sont lumineux, et ils font que les yeux voient ; aussi ton serviteur est rendu éclairé par eux ¹. » Au reste, quiconque a la moindre expérience de l'Écriture n'a pas besoin qu'on lui démontre la suffisance de sa lumière, ni la certitude de ses directions. Il éprouve tous les jours que ce livre de Dieu lui fournit tout à la fois des forces contre la tentation, des consolations dans l'épreuve, et des directions précieuses au milieu des difficultés de la vie. Tous les raisonnements du monde ne peuvent rien contre ce témoignage intérieur qu'il possède de l'excellence de la parole de Dieu. Consultez donc avec confiance, mes bien-aimés frères, ce guide céleste et infaillible, quelles que soient les circonstances difficiles qui se puissent rencontrer sur vos pas. Consultez l'Écriture avec l'intelligence et le discernement que Dieu vous a donnés ; et non pas d'une manière aveugle, comme on le fait quelquefois, en l'ouvrant au hasard pour voir une réponse divine dans la première ligne qui vous tom-

¹ Ps. XIX.

bera sous les yeux. Consultez-la dans un esprit de prière, avec un cœur sincère et simple, et aussi avec persévérance. Il faut de la persévérance pour la lecture de la bible comme il en faut pour la prière. Peut-être au premier moment il vous semblera que la bible ne renferme rien qui puisse s'appliquer à votre cas particulier ; mais ne vous découragez pas, continuez à « sonder les Ecritures » avec prière et dans la foi ; et soyez assurés que vous y trouverez tôt ou tard cette réponse du Seigneur dont votre cœur a besoin.

L'Ecriture n'est pas le seul moyen que Dieu emploie pour nous faire connaître sa volonté et pour nous diriger dans les occasions difficiles. Cette direction divine se révèle aussi par les événements mêmes de notre vie, qui sont autant de dispensations de sa providence. Toutes les circonstances de la vie humaine, même les moins importantes en apparence, sont dirigées par la main paternelle du Seigneur, et il les fait servir d'interprètes pour manifester sa volonté à ses enfants. Il fait naître quelque obstacle devant le projet qui est contraire à sa volonté ; il aplanit au contraire les difficultés devant le projet qu'il approuve. C'est une prière bien sage, et bien conforme aux vues du Seigneur, que de lui dire avant de nous engager dans quelque entreprise : « Seigneur ! si cette affaire n'est pas approuvée de toi, fais-le moi connaître en suscitant quelque obstacle sur mon chemin. » Dieu

a mille moyens, connus de ses enfants, de se révéler à eux et de les conduire comme par la main au moyen des évènements de chaque jour. Ce sont là des choses que les incrédules ne connaissent pas et qu'ils ne peuvent pas même comprendre, mais qui sont attestées par l'expérience des fidèles. Telle circonstance qui semble insignifiante, et qui passe inaperçue pour le grand nombre, devient un indice précieux pour l'enfant de Dieu, accoutumé à discerner la main de son père céleste dans tous les évènements de sa vie. Pour apercevoir cette direction paternelle, il faut avoir les yeux ouverts par la foi. Nous parlerions vainement de ces choses à ceux qui ne les connaissent point par expérience; et à ceux qui les connaissent par expérience il est inutile de les démontrer, tellement elles sont pour eux évidentes, incontestables, et d'une expérience journalière. Je me contenterai de leur dire : soyez attentifs à discerner la direction de Dieu dans les circonstances de votre vie; rappelez-vous tous les jours que rien absolument n'arrive sans l'intervention de ce père céleste qui compte les cheveux de votre tête; sachez écouter et suivre les leçons qu'il vous donne par les dispensations de sa providence; prenez garde à ne pas mettre votre désir à la place de sa volonté, quand elle se manifeste à vous clairement, quoique d'une manière simple et naturelle. Dieu ne vous a pas promis des directions surnaturelles; il vous a promis seulement de vous diriger : c'est à vous d'être

attentifs pour discerner ses indications, et fidèles pour les suivre.

Enfin, mes frères, nous sommes persuadés qu'indépendamment de la parole écrite et des dispensations de sa providence, Dieu nous conduit aussi d'une manière plus directe, en nous mettant au cœur ce que nous devons faire ou dire dans certaines circonstances. Sans doute ce mode de manifestation de la volonté divine demande beaucoup de circonspection et de prudence de notre part; il pourrait facilement donner lieu à des abus; nous pourrions, et cela est arrivé trop souvent, prendre notre propre volonté pour celle de Dieu, et les effets de notre imagination pour une direction du Saint-Esprit. Mais l'abus qu'on peut faire d'une chose, ne prouve rien contre son usage légitime. Il y a bien certainement quelque chose de réel dans cette action directe que l'Esprit de Dieu exerce sur notre esprit pour nous conduire dans certaines circonstances; et vouloir bannir de notre vie ce mode de direction divine serait renoncer volontairement à un de nos privilèges les plus précieux. Consultez votre expérience: sans doute il a pu se trouver des occasions où vous avez suivi à tort votre volonté propre en croyant suivre celle de Dieu; mais n'en est-il pas aussi où vous vous êtes sentis pressés d'agir par une impulsion secrète et inexplicable? et quand vous résistez à ces mouvements intérieurs qui ne se rattachent à aucune cause apparente, cette ré-

sistance ne vous laisse-t-elle pas ensuite un regret amer? ne sentez-vous pas alors que vous êtes allés contre la volonté de Dieu? Il ne s'agit donc que de savoir discerner les occasions de ce genre où Dieu nous parle réellement, et de ne pas les confondre avec les impulsions de notre propre volonté. Ce discernement peut quelquefois être difficile, mais il n'est pas impossible avec le secours de Dieu. Celui qui a promis de nous diriger est fidèle, et il saura bien nous aider à reconnaître ses directions, si nous lui sommes fidèles à notre tour.

J'ai dit : si nous lui sommes fidèles. Il est en effet une condition indispensable pour que nous puissions discerner ces avertissements intérieurs que Dieu nous adresse par son Esprit, comme en général pour discerner toutes les directions au moyen desquelles il conduit ses enfants : cette condition, c'est la droiture de cœur. C'est par la droiture de cœur qu'on arrive à la foi ; c'est par elle qu'on avance dans la sanctification ; c'est par elle aussi qu'on apprend à discerner la volonté de Dieu dans les circonstances difficiles. C'est aux cœurs droits que Dieu se révèle, et seulement à eux. C'est pour les cœurs droits que l'Écriture est une lumière, et que Dieu lui-même est un guide. Rien n'obscurcit la vue spirituelle comme un cœur partagé, un défaut de droiture et de simplicité dans les intentions. Si nous sommes souvent embarrassés dans la pratique de la vie ; s'il nous arrive souvent

de marcher comme dans les ténèbres; si nous perdons un temps précieux dans une irrésolution inquiète et douloureuse, c'est probablement que nous ne possédons pas encore ce cœur droit et simple, qui sait bien ce qu'il veut et qui le veut complètement; qui cherche sincèrement la volonté de Dieu, toute sa volonté et rien que sa volonté. Plus nous ferons de progrès dans la droiture de cœur, dans la consécration absolue de nous-mêmes à celui qui nous a aimés et sauvés, plus notre marche se simplifiera, et notre sentier deviendra lumineux sous nos pas.

Cherchez donc avec ardeur, mes bien-aimés frères, ce plus précieux des trésors, cette chose vraiment seule nécessaire, puisqu'elle entraîne à sa suite toutes les grâces du Seigneur sans exception : un cœur droit. Soyez sincères avec vous-mêmes et avec Dieu; ne laissez aucun repli dans votre conscience où ne puisse pénétrer la lumière divine; ouvrez devant Dieu votre cœur tout entier et dites-lui : « me voici, Seigneur, pour faire ta volonté! que veux-tu de moi? je suis prêt; montre-moi ta voie et j'y marcherai avec confiance, avec abandon et avec joie! » Alors Dieu vous montrera en effet le chemin où il veut que vous marchiez; alors tout deviendra clair et simple dans votre vie; alors l'Écriture sera véritablement une lumière devant vos pas; alors tous les événements de votre vie seront autant d'interprètes fidèles et lucides de la volonté de Dieu à votre égard; alors vous sau-

rez discerner avec une certitude infaillible les avertissements intérieurs du Saint-Esprit; alors, en un mot, s'accomplira pour vous, dans toute son étendue, cette précieuse promesse : « Je te rendrai avisé, je t'enseignerai le chemin par lequel tu dois marcher, et je te guiderai de mon œil ! » Amen.

Octobre 1854.
